

L'ANTHROPONYMIE BAATONU : TYPOLOGIE, STRUCTURES LINGUISTIQUES ET FONCTIONS SOCIOCULTURELLES

Gniré Rihanatou YAROU YERIMA

Doctorante en Sciences du langage et de la communication

Laboratoire des Langues, Lettres, Cultures et Communication (Labo 2L2C)

Université d'Abomey-Calavi

rihanayarou@gmail.com

Idrissou ZIME YERIMA

Laboratoire des Langues, Lettres, Cultures et Communication (Labo 2L2C)

Université d'Abomey-Calavi

izimey@gmail.com

Résumé

Cette recherche propose une typologie anthroponymique des Baatombu du Bénin, fondée notamment sur des enquêtes de terrain. Contrairement aux travaux antérieurs qui ont décrit les catégories de noms et leurs fonctions sociales, culturelles et identitaires, le présent article examine la diversité des formes, significations et fonctions des anthroponymes baatonu, en intégrant leurs dimensions linguistique, sociale et culturelle, à partir de la sémiotique de Morris. Elle exploite une approche qualitative qui repose sur des entretiens semi-directifs avec 50 sages dans les communes de Nikki, Bembéréké, Banikoara et Kouandé (Nord-Bénin). Douze catégories d'anthroponymes sont identifiées. Quatre modes de formation sont principalement distingués : la monomorphémie, la dérivation, la composition et la composition-dérivation. Les noms assurent des fonctions identificatoires, statutaires, mémorielles, religieuses, professionnelles, éducatives et identitaires. L'anthroponymie baatonu apparaît ainsi comme un observatoire des structures sociales et des représentations culturelles. La typologie proposée considère l'anthroponyme comme un fait à la fois linguistique, sémiotique, social et culturel.

Mots-clés : *typologie anthroponymique, morphologie, sémantique, pragmatique, sémiotique*

Abstract

This research proposes an anthroponymic typology of the Baatombu of Benin, drawing primarily on fieldwork. Unlike earlier studies that only described name categories and their social, cultural, and identity-related functions, this article examines the diversity of forms, meanings, and functions of Baatonu personal names by integrating their linguistic, social, and cultural dimensions, within the framework of Morris's semiotics. It adopts a qualitative approach based on semi-structured interviews with 50 elders in the communes of Nikki, Bembéréké, Banikoara and Kouandé (northern Benin). Twelve categories of anthroponyms are

identified. Four main modes of name formation are distinguished: monomorphemy, derivation, composition and composition-derivation. Names perform identificatory, status-related, memorial, religious, professional, educational and identity-related functions. Baatonu anthroponymy thus emerges as an observatory of social structures and cultural representations. The proposed typology treats the personal name as a phenomenon that is simultaneously linguistic, semiotic, social, and cultural.

Keywords: *anthroponymic typology, morphology, semantics, pragmatics, semiotics*

Introduction

Les Baatombu sont un peuple du Bénin et du Nigeria dont la langue, le baatonum, appartient au groupe gur. Comme dans plusieurs communautés africaines, la nomination y est encadrée par des règles sociales et culturelles spécifiques.

L'anthroponymie baatonu, notamment sa typologie, a fait l'objet de plusieurs études. Ajiboye et al. (2020), Tchottman (2000), Narou N'Gobi (2017), Williams (2025) et Fakuade et al. (2018) ont tous identifié plusieurs catégories de noms baatonu. Malgré cette diversité de classifications, ces travaux abordent rarement la typologie anthroponymique baatonu dans un cadre théorique explicitement linguistique et sémiotique. Les études linguistiques existantes portent principalement sur des dimensions particulières. Williams (2021) analyse la structure grammaticale des anthroponymes, principalement constitués de formes unaires, bimorphémiques et trimorphémiques ; Rihanatou G. Yarou Yérima (2012) étudie leur dimension sémantique, tandis que Yarou Yérima et Zimé Yérima (2024) examinent à la fois leurs dimensions sémantique et pragmatique. Il subsiste donc une lacune concernant l'articulation entre la typologie et l'analyse linguistique.

La présente recherche entend contribuer à combler cette lacune en mobilisant la sémiotique de Morris (1971), qui conjugue les dimensions syntaxique, sémantique et pragmatique. Cette approche permet d'examiner simultanément la structure des anthroponymes, leurs significations et leurs conditions sociales et culturelles d'usage.

La question principale est la suivante : Comment la diversité des formes, des significations et des fonctions des anthroponymes permet-elle de construire une typologie du système de nomination des Baatombu en mettant en évidence ses dimensions linguistiques, sociales et culturelles ?

Elle se décline en trois questions secondaires :

- Quelles sont les principales catégories d'anthroponymes baatonu et selon quels critères peuvent-elles être distinguées ?
- Quels procédés linguistiques contribuent à la formation des anthroponymes baatonu ?
- Quelles significations et quelles fonctions sociales, culturelles et identitaires sont associées aux différentes catégories d'anthroponymes ?

L'hypothèse principale postule que la typologie anthroponymique baatonu repose sur une diversité de formes, de significations et de fonctions dont l'organisation reflète l'articulation entre les structures linguistiques, les représentations culturelles, les fonctions sociales et les modes d'organisation de la société baatonu.

Trois hypothèses secondaires sont formulées : 1) les anthroponymes baatonu se répartissent en plusieurs catégories différenciées par leur mode d'attribution, leurs circonstances d'apparition et leurs fonctions ; 2) ils sont formés selon une diversité de procédés linguistiques, notamment la dérivation, la composition et la composition-dérivation ; 3) leurs différentes catégories véhiculent des significations et remplissent des fonctions sociales, culturelles et identitaires reflétant l'organisation de la société baatonu.

L'objectif principal est d'analyser la diversité des formes, des significations et des fonctions des anthroponymes baatonu en vue de construire une typologie du système de nomination des Baatombu. Il se décline en trois objectifs secondaires : 1) identifier les principales catégories d'anthroponymes selon leur mode d'attribution, leurs circonstances d'apparition et leurs fonctions ; 2) relever leurs procédés de formation, notamment la dérivation, la

composition et la composition-dérivation ; 3) déterminer leurs significations et fonctions sociales, culturelles et identitaires et examiner leur relation avec l'organisation sociale baatonu.

Ainsi, cette recherche montre que l'anthroponymie baatonu constitue à la fois un objet de description linguistique et un moyen d'accès aux représentations culturelles, aux catégories sociales et aux mécanismes d'identification qui structurent la communauté baatonu.

1. Méthodologie de recherche

Cette recherche adopte une méthode qualitative qui repose sur des entretiens semi-directifs avec 50 sages. L'objectif de ces entretiens est de recueillir un corpus d'anthroponymes baatonu, d'identifier les catégories auxquelles ils appartiennent, de documenter les circonstances de leur attribution et d'avoir des informations sur leurs différentes fonctions sociales au sein de la société baatonu.

L'enquête de terrain s'est déroulée dans quatre communes du Nord du Bénin, à savoir Nikki, Bembéréké, Banikoara et Kouandé. Ce choix se justifie par la forte concentration de locuteurs baatonu dans ces espaces et par la diversité des pratiques anthroponymiques qui y sont observables. En complément de l'approche empirique, la recherche mobilise une méthode documentaire en exploitant de façon critique les travaux antérieurs portant sur la typologie anthroponymique baatonu.

Le modèle d'analyse appliqué est la sémiotique de Morris, qui combine les analyses syntaxique, sémantique et pragmatique.

2. Résultats

Cette section présente les principaux résultats sur la typologie des anthroponymes baatonu, les procédés de leur formation et leurs significations.

2.1. Identification des principaux types d'anthroponymes

L'enquête de terrain et la lecture des travaux antérieurs ont permis d'identifier douze principaux types de noms. Ces douze types sont les suivants : les noms de rang de naissance, les noms princiers ou wassangari, les noms liés à la fonction politique, les noms individuels, les noms d'évitement, les noms de divinités, les noms liés au physique, les noms proverbiaux, les noms comme message, les noms forts ou noms de règne, les noms liés aux circonstances de naissance et les noms liés à la profession.

Nous présentons ici les douze catégories de noms et la liste des noms pour chacune d'elles.

2.1.1. Noms de rang de naissance

Les noms de rang de naissance indiquent l'ordre d'arrivée des enfants parmi les garçons ou parmi les filles d'une même mère. Chez les garçons, les noms relevés sont les suivants : Woru (1er), Sabi (2e), Biɔ (3e), Boni (4e), Sani (5e), Mere (6e), Tori (7e), Woru Mere (8e), Sabi Mere (9e) et Biɔ Mere (10e).

Chez les filles, on relève : Yɔɔ (1re), Bɔna (2e), Bake (3e), Buyɔɔ (4e), Daado (5e), Beru (6e), Sinari (7e), Yɔɔ Mere (8e), Bɔna Mere (9e) et Bake Mere (10e).

2.1.2. Noms princiers

Les noms princiers, également appelés noms wassangari, sont attribués aux princes. Vingt noms masculins et treize noms féminins ont été relevés.

Les noms princiers masculins sont : Bāda, Bagiri, Daafia, Dādagii, Fiko, Gera, Gunu, Kɔɔra, Kaase, Koto, Kpaso, Mansa, Mɔra, Saka/Seke, Sero, Sime, Taba, Yaru, Yerima et Yoro.

Les noms princiers féminins sont : Berekegii, Denge, Duwe, Garu, Ganigii, Geriya, Kpaayero, Kina, Manu, Sohana, Tunkara, Yāaki et Yiire.

2.1.3. Noms liés à la fonction politique en milieu baatonu

Trente noms liés à la fonction politique ont été recensés. Il s'agit des anthroponymes suivants : Suno, Suno bōsio, Būu Suno, Gando Suno, Kuro Mōro Suno, Sina dunwuru, Suno Kōnde, Baakparakpe, Bōru Suno, Waasankpe, Sina gōrigii, Suno Toku, Bagudu, Būu suno, Yarari suno, Suno gberere, Suno Suru, Tabu suno, Damasuno, Yayi Yigberugii, Suno totoo, Seko Suno, Ba Gesere, Dogari, Yōwō kōōgii, Suno bunu, Bara Suno, Fuldunga, Gāaku Suno et Bibunbēere.

2.1.4. Noms individuels

Les noms individuels ne sont pas exclusivement associés à une classe sociale, à une dynastie ou à un clan. Trente-huit noms ont été relevés, dont vingt masculins et dix-huit féminins.

Les noms individuels masculins sont : Baabōsu, Baanimgii, Baasaaru, Bokusaāka, Būkukene, Damgii, Domkungō, Dumdoragii, Durōburō, Gesere, Gōōkundom, Guniya, Gurusa, Kirabe, Kparo, Kperuguna, Masia, Mōmbu, Tasum et Tiagii.

Les noms individuels féminins sont : Adeba, Bōbiriki, Bueru, Daadawo, Gēeka, Gēene, Kera, Kuure, Mamoro, Maseregii, Mōrarado, Nimmō, Sōkagii, Sōōnōgii, Sumōgii, Toromgii, Wesii et Wōke.

2.1.5. Noms d'évitement

Les noms d'évitement sont utilisés, dans certaines circonstances, pour éviter de prononcer le nom véritable d'une personne, notamment par superstition ou par respect. Vingt-quatre noms ont été recensés : Baaba, Baa Piibu, Baa Bukuro, Biisi Kuro, Debu, Debubuu, Dokiri, Dwa Sesu, Dwaani, Dwaanibuu, Durōmō, Durō wōnō, Gorogoro, Kuro Sesu, Mero, Nikuro, Nikurōbuu, Sesu, Tiō, Tiōbuu, Wunō, Wunōku, Yaayi et Yinni.

2.1.6. Noms de divinités

Les noms de divinités permettent de distinguer les adeptes des religions endogènes. Vingt noms ont été relevés : Gbiã, Sina Biõ, Gbeburo, Dêkê, Tabe, Kõbi, Tõkõ N'yo, Diriku, Suanõ, Kpeeburo, Sõkpare, Bukõ, Taaku, Kpêrõ, Suku, Baka, Tõkõru, Kara, Tere et Weragii.

2.1.7. Noms liés au physique de la personne

Les noms liés au physique sont attribués à partir de caractéristiques telles que le teint, la morphologie ou la taille.

Les noms associés au teint noir sont : Kõõra, Gunu, Koto, Bagiri, Simê, Tamu, Gera, Yüre, Bêrêkêgi, Duwe, Geria, Manu, Wõkagii et Wõkê.

Les noms associés au teint clair sont : Yaaru, Dafia, Mõra, Sero, Saka, Kpayero, Ganigi, Yãki, Sõsõna, Masia et Tuukê.

Les noms liés à la forme comprennent : Kutuma, une personne impressionnante par sa forme ; Durõburõ, un bel homme ; Damgii, une personne forte ; Koragummõ, une femme callipyge ; Kurõburõ, une belle femme ; et Bakarû, une personne imposante par le gabarit.

Les noms liés à la taille sont : Gẽenê, personne très courte et vive ; Doogo, personne de grande taille ; Kakasi, personne robuste et corpulente ; Piituku/Piibu, personne qui impressionne par sa petite taille ; Têkeru, personne de courte taille et d'allure ronde ; et Tunku, personne de petite taille.

2.1.8. Noms proverbiaux

Les noms proverbiaux sont des condensés de proverbes. Quinze noms ont été recueillis : Akurakẽ, Angisõyẽ, Ansiayẽ, Yeakwa, Yeadura, Yisirawõkêre, Damgii, Dõmaru, Gerekam, Gusunõkẽru, Nõõnê, Sekurabunum, Sekurukagõõ, Suuru et Birubõkõõ.

2.1.9. Noms comme message

Les noms comme message transmettent une idée, une histoire, une recommandation ou un enseignement. Cinquante-deux noms ont été recensés : Abukere, Anbunɔri, Angosɔwa, Ankomkpɔ̃a, Ankomtuba, Ankuamɔ, Baduari, Bamberemu, Bankpɛ̃, Bannukpɛ, Banyaaye, Banteemɔ, Biɔkunsɛnde, Bɔgɛ, Buya, Buramadāra, Buramasia, Bukuduari, Dasaari, Dorado, Gabawoo, Gabanɛ, Gariwāa, Geadibu, Geakpiya, Geataarɛ, Geekpa, Geesɔɔnaa, Geetie, Gankunmɔ, Gurobanyɛ, Kpaamɔ, Kpɔgerii, Komdo, Komkpā, Mbandako, Naanɛkpa, Nbenaa/Manbena, Nuki, Sanamɔ, Sankokundo, Sɔmɔgbia, Singiimɔ, Temakpa, Tɔnusɛ̃, Tɔnuwami, Tɔnuwatii, Tukonunwura, Tusam, Wiiwura, Wirado et Yārondo.

2.1.10. Noms forts ou noms de règne

Les noms forts ou noms de règne évoquent la puissance de leurs porteurs. Huit exemples ont été relevés : Sero Tooru Tuko Sari, Sina Bekudewe, Sina dɛɛru, Sina Mɔrigii Tuko Sari, Sina kɔkɔbɛgii, Sunɔ Doogo Yiira Somme, Baa Sɛnagii et Kpanɛ Sunɔ Durɔburɔ.

2.1.11. Noms liés aux circonstances de naissance

Les noms liés aux circonstances de naissance rappellent les événements ou les conditions ayant motivé leur attribution. Trente noms ont été recensés : Assekɛgii, Baken Durɔ, Bansu, Biɔn Kurɔ, Dɔɔgu, Dɔɔkɔɔre, Dɔɔsare, Dɔɔgii, Dɔmaru, Dɔmdi, Darunɔ, Dekpesu, Deburu, Dibuse, Dimgii, Duaru, Gaani, Gubare, Gumkore, Gura, Maaso, Sasaru, Swaa, Temkpa, Tɔbu, Woru Niki, Yo, Yakasu, Yinanɛ et Gɔrudobu.

2.1.12. Noms liés à la profession

Les noms de profession renseignent sur l'activité professionnelle de leurs porteurs. Seize noms ont été relevés : Aterugii, Baa Fɛɛri/Fɛɛrigii, Baranugii, Bomgii, Dāagii, Mɔɔbugii,

Mɔɔrigii, Sāagii, Seko, Soorugii, Sɔɔkurugii, Taso, Tasugii, Wakegii, Yɛnugii et Yaagii.

2.2. Procédés linguistiques de formation des anthroponymes baatonu

L'analyse morphologique des anthroponymes recueillis permet de distinguer quatre procédés de formation : la monomorphémie, la dérivation, la composition et la composition-dérivation. Ces procédés témoignent de la diversité et de la productivité des ressources linguistiques mobilisées dans la nomination baatonu.

2.2.1. Anthroponymes monomorphémiques

Les anthroponymes monomorphémiques sont constitués d'une seule unité morphologique, non décomposable. Ils sont particulièrement représentés parmi les noms de rang de naissance, les noms princiers et les noms religieux. Des formes telles que Woru, Sabi, Biɔ et Bake relèvent des noms de rang ; Simɛ, Sero et Mɔra, des noms princiers ; Gbiã, Tabe et Suanɔ, des noms religieux. Dans ces formes, aucun constituant interne autonome porteur de sens ne peut être isolé.

2.2.2. Anthroponymes issus de la dérivation

La dérivation associe une base lexicale à un morphème lié. Le suffixe -gii constitue le principal formant dérivationnel attesté. Il apparaît dans des noms princiers comme Berekɛgii et dans des noms individuels tels que Damgii ou Tiagii. Sa productivité est particulièrement forte dans les noms professionnels. Sur les seize formes étudiées, quatorze comportent ce suffixe, notamment Aterugii, Bomgii, Mɔɔbugii, Sɔɔkurugii et Yaagii.

D'autres suffixes sont également attestés. -buu, à valeur diminutive, apparaît dans Dwaanibuu et Tiɔbuu, tandis que -ku possède une valeur affective dans Wunɔku. La dérivation intervient aussi dans les noms liés au physique et aux circonstances de

naissance, ainsi que dans certains noms proverbiaux. Elle ne se limite donc pas à une catégorie anthroponymique particulière.

2.2.3. Anthroponymes issus de la composition

La composition associe au moins deux constituants lexicaux autonomes et constitue un procédé largement productif. Elle apparaît notamment dans certains noms de rang de naissance, comme Sabi Mere et Bɔna Mere, et dans les noms princiers, à l'instar de Kpaayero, analysable en kpaɔ « ville/village », et yero « propriétaire ».

Les noms liés aux fonctions politiques offrent toutefois les exemples les plus représentatifs. Ils associent un constituant à Sunɔ (chef/roi), placé avant ou après celui-ci, comme dans Sunɔ Gbere ou Seko Sunɔ. La composition est également attestée dans plusieurs types de noms : noms d'évitement, noms de divinités, noms liés au physique, noms liés aux circonstances de naissance et noms proverbiaux.

2.2.4. Anthroponymes issus de la composition et de la dérivation

Certaines formations combinent plusieurs constituants lexicaux et un morphème dérivationnel. Baanimgii, analysé en Baanim-gii, illustre ainsi une base composée à laquelle s'ajoute -gii. Des structures plus complexes apparaissent également dans les noms liés au physique ou aux circonstances de naissance.

Les noms proverbiaux et les noms comme message présentent notamment des phénomènes d'univerbation, c'est-à-dire la lexicalisation d'énoncés entiers. Ainsi, Akurakẽ provient de A ku ra kẽ (tu ne donnes pas), tandis que A-bu-kere et d'autres formations résultent de la fusion de séquences syntaxiques. Les noms forts ou noms de règne peuvent enfin présenter des structures particulièrement complexes, parfois associées à une dérivation interne, comme dans Sina kɔkɔbɛgii.

Dans l'ensemble, ces quatre procédés montrent que le système anthroponymique baatonu est à la fois structuré et

dynamique. Les formes simples coexistent avec des formations dérivées, composées ou résultant de la combinaison de plusieurs mécanismes. Aucun procédé n'est toutefois exclusif à une catégorie. Autrement dit, une même catégorie anthroponymique peut mobiliser plusieurs stratégies de formation.

2.3. Significations des différentes catégories d'anthroponymes

Chez les Baatombu, l'attribution et l'usage des anthroponymes participent à la conservation et à la transmission d'informations relatives à la naissance, à la parenté, au statut social, aux croyances, aux événements vécus ainsi qu'à certaines caractéristiques des personnes. Les différentes catégories identifiées dans le corpus renvoient ainsi à des réalités sociales et culturelles variées. Ces catégories ne forment toutefois pas des ensembles fermés, puisqu'un même nom peut cumuler plusieurs fonctions et circuler d'un registre à l'autre selon les contextes d'usage.

Les noms de rang de naissance situent l'enfant dans l'ordre des naissances au sein de la fratrie. Ils permettent de distinguer les positions successives des enfants. Ces anthroponymes remplissent à la fois une fonction identificatoire et classificatoire. Ils individualisent la personne tout en la situant dans la structure familiale. En conservant la mémoire de l'ordre des naissances, ils rendent visible l'importance de la fratrie dans l'organisation de la parenté baatonu.

Les noms princiers, ou wassangari, signalent une appartenance sociale à la lignée des princes. Ils contribuent à situer leurs porteurs dans une catégorie sociale reconnue et valorisée. Leur fonction est à la fois statutaire et identitaire. En plus de distinguer socialement leurs détenteurs, ils participent à la transmission de la mémoire familiale.

Les noms liés aux fonctions politiques renvoient aux responsabilités et aux positions occupées dans l'organisation du pouvoir. Ils rendent visibles des fonctions ou des charges

particulières. Ils remplissent une fonction institutionnelle et statutaire, tout en contribuant à la conservation de la mémoire politique et à la reconnaissance des rôles sociaux au sein de la communauté.

Les noms individuels se caractérisent par une plus grande ouverture sociale. Ces noms ont principalement une fonction d'identification personnelle. Certains peuvent néanmoins renvoyer à une qualité, à une caractéristique physique ou à une expérience particulière. Cette catégorie montre que le système anthroponymique baatonu accorde également une place à l'expression de l'identité individuelle, au-delà des caractéristiques collectives.

Les noms d'évitement sont employés pour ne pas prononcer le nom véritable d'une personne dans certaines circonstances, notamment par respect, par prudence ou par superstition. Ils remplissent une fonction essentiellement pragmatique. Leur usage dépend de la situation d'interaction, de la relation entre les interlocuteurs et des normes sociales en vigueur. Ils contribuent ainsi à la gestion des rapports sociaux et au respect des interdits ou des hiérarchies.

Les noms de divinités permettent de distinguer les adeptes des religions endogènes. Ils expriment une relation avec une divinité, un culte ou une pratique religieuse. Ils remplissent une fonction religieuse et communautaire, tout en participant à la transmission des croyances et à la conservation de l'héritage culturel. Leur fonction identitaire repose sur l'expression d'une appartenance spirituelle clairement assumée.

Les noms liés au physique sont attribués à partir de caractéristiques corporelles telles que le teint, la forme ou la taille. Ces anthroponymes ont une fonction descriptive et distinctive. En effet, ils mettent en relation la personne avec une particularité corporelle considérée comme remarquable. Ils montrent également que le corps peut devenir un support de catégorisation sociale et de construction de l'identité individuelle.

Les noms proverbiaux constituent des condensés de proverbes. Ils transmettent une idée, une expérience ou une leçon de vie. En quelques syllabes, ils résument une vision du monde, une norme ou un enseignement partagé.

Les noms comme message, quant à eux, expriment une pensée, rappellent une histoire ou véhiculent un enseignement. Ils remplissent des fonctions communicationnelle, mémorielle et éducative. Ils permettent de transmettre des valeurs, des recommandations et des représentations collectives à travers la personne nommée. Le nom devient ainsi un message durable adressé à l'entourage et inscrit dans la mémoire sociale.

Les noms forts, ou noms de règne, évoquent la puissance, l'autorité ou le commandement. Ils remplissent une fonction symbolique et statutaire en associant le porteur à une image sociale valorisée. Par leur charge sémantique, ils contribuent à construire une figure publique et à légitimer une position de leadership.

Les noms liés aux circonstances de naissance rappellent les événements ou les situations qui ont motivé leur attribution. Ils conservent la mémoire d'une naissance particulière et remplissent une fonction explicative et mémorielle. Ils inscrivent leurs porteurs dans une histoire singulière.

Enfin, les noms liés à la profession associent la personne à une activité ou à une compétence. Ils rendent visible la division sociale du travail et contribuent à la construction de l'identité professionnelle. En nommant le métier, ils situent l'individu dans l'espace économique et social de la communauté.

Ainsi, les anthroponymes baatonu constituent un système complexe dans lequel les fonctions identificatoire, statutaire, mémorielle, religieuse, éducative, professionnelle et identitaire sont étroitement imbriquées. Leur diversité permet de comprendre comment la nomination participe à la conservation de la mémoire, à la transmission des valeurs et à la structuration des relations sociales et culturelles chez les Baatombu.

3. Analyse et discussion

L'analyse de la typologie anthroponymique baatonu montre que le nom constitue à la fois une unité linguistique, un signe porteur de significations et une pratique sociale. Son étude met en évidence l'articulation étroite entre les formes linguistiques, les représentations culturelles et les fonctions sociales de la nomination. La sémiotique de Morris permet d'appréhender l'anthroponyme sur les plans formel, sémantique et pragmatique.

Sur le plan social, la typologie constitue une véritable cartographie de l'organisation communautaire. Les noms de rang de naissance situent l'individu dans la fratrie et peuvent également fournir des indications sur la génération et la lignée. Les noms princiers inscrivent quant à eux le porteur dans une catégorie statutaire et contribuent à marquer son appartenance à une lignée et à un rang déterminés. Cette fonction sociale apparaît également dans les noms associés aux fonctions politiques et aux responsabilités exercées dans l'organisation traditionnelle. Les formes comportant notamment Sina ou Suno (chef) peuvent renvoyer à diverses charges liées à l'administration, à la fiscalité, à la sécurité, aux métiers spécialisés ou à l'organisation de la cour royale. Le nom participe ainsi à la reconnaissance d'une position socialement instituée.

La typologie révèle parallèlement les domaines de l'expérience considérés comme culturellement pertinents. Les noms de divinités montrent que les croyances et les pratiques religieuses constituent des sources de nomination. Les noms liés aux caractéristiques physiques témoignent, pour leur part, de la possibilité d'intégrer certaines propriétés corporelles au processus de catégorisation et de construction identitaire. De même, les noms associés aux professions inscrivent dans l'identité nominale une activité économique ou sociale. La récurrence du suffixe -giï dans certaines formations professionnelles montre d'ailleurs que la catégorisation peut être soutenue par des régularités morphologiques.

La dimension mémorielle constitue une autre caractéristique majeure du système. Les noms comme message peuvent conserver la trace d'une expérience familiale ou collective et transformer celle-ci en énoncé nominal durable. Ils peuvent transmettre un conseil, une reconnaissance, une attente ou une espérance. Le nom devient alors une parole durable, puisqu'à chaque occurrence, son emploi est susceptible de réactiver la situation ou l'intention ayant motivé son attribution. Les noms liés aux circonstances de naissance remplissent une fonction comparable en transformant un événement ponctuel en élément durable de la mémoire familiale.

Sur le plan linguistique, la diversité sémantique s'accompagne d'une diversité de procédés de formation. Les anthroponymes peuvent être monomorphémiques, dérivés, composés ; ils peuvent être issus de la composition-dérivation ou de la lexicalisation d'énoncés. Ces procédés montrent que l'anthroponymie mobilise les ressources ordinaires du baatonum pour construire des désignations culturellement spécialisées. Il n'existe toutefois pas de correspondance systématique entre une catégorie sémantique et une structure morphologique unique ; une analyse statistique ultérieure pourrait permettre d'en mesurer plus précisément les régularités et les éventuelles corrélations. Les noms de divinités ou ceux qui renvoient au physique peuvent, par exemple, présenter des structures formelles différentes. La catégorie est donc principalement déterminée par le contenu et la fonction, tandis que la langue offre plusieurs moyens de les exprimer.

Cette observation confirme l'intérêt d'une approche intégrative. Sur le plan sémantique, les catégories identifiées renvoient à des domaines tels que la parenté, la naissance, le statut, le pouvoir, la religion, le corps, la profession, l'événement et l'expérience. La typologie donne ainsi accès à différentes manières culturellement disponibles de concevoir la personne. Sur le plan pragmatique, le sens du nom dépend également des circonstances de son attribution et de ses conditions d'usage. Ainsi, un nom de

rang situe dans la cellule familiale, un nom princier marque un statut, un nom-message exprime une intention, et un nom de circonstance garde la mémoire d'un événement.

Les résultats rejoignent les travaux antérieurs consacrés à l'anthroponymie baatonu, notamment ceux portant sur la catégorisation et les usages sociaux des noms personnels. La présente étude prolonge ces travaux en réunissant dans une même typologie les dimensions sociale, culturelle, sémantique, morphologique et pragmatique de la nomination.

Dans cette perspective, les hypothèses sont globalement confirmées. La diversité des formes, des significations et des fonctions atteste l'existence de relations étroites entre structures linguistiques, représentations culturelles et organisation sociale. Les catégories identifiées confirment également la diversité des modes d'attribution et des fonctions des anthroponymes, tandis que l'analyse morphologique établit la présence de plusieurs procédés de formation, notamment la monomorphémie, la dérivation, la composition et la composition-dérivation. Enfin, les fonctions identificatoires, statutaires, mémorielles, religieuses, professionnelles, éducatives et identitaires mises en évidence corroborent la dernière hypothèse. Cette validation demeure néanmoins circonscrite aux données recueillies et au cadre de la présente étude.

Conclusion

L'étude de la typologie anthroponymique des Baatombu montre que le système de nomination baatonu dépasse largement la simple fonction d'identification individuelle. Les catégories identifiées, noms de rang de naissance, noms princiers ou wassangari, noms liés aux fonctions politiques, noms individuels, noms d'évitement, noms de divinités, noms liés au physique, noms proverbiaux, noms comme message, noms forts ou noms de règne, noms liés aux circonstances de naissance et noms liés aux

professions, témoignent de la diversité des domaines de l'expérience investis par la nomination.

Cette diversité permet de considérer l'anthroponymie baatonu comme un révélateur des rapports entre l'individu et son environnement familial, social, religieux, politique et culturel. Le nom peut situer une personne dans la fratrie ou la lignée, signaler un statut, rappeler un événement, exprimer une croyance, conserver une mémoire, évoquer une caractéristique ou une activité, ou encore transmettre une valeur. Il constitue ainsi un support privilégié de catégorisation et de construction identitaire.

Sur le plan linguistique, l'étude a mis en évidence plusieurs procédés de formation, notamment la monomorphémie, la dérivation, la composition, la composition-dérivation et la lexicalisation d'énoncés. Si certaines catégories, comme les noms professionnels, présentent des régularités morphologiques relativement nettes, d'autres mobilisent des structures formelles variées. La récurrence du suffixe -gii dans certaines formations professionnelles illustre ainsi une relation plus régulière entre forme et fonction, sans pour autant permettre d'établir une correspondance systématique entre catégorie sémantique et procédé morphologique.

L'apport de la sémiotique de Morris réside dans la possibilité d'articuler ces observations autour de la forme, de la signification et de l'usage. Le sens anthroponymique ne dépend donc ni de la seule structure linguistique ni du seul contenu lexical. Il se construit également dans les circonstances de l'attribution, les intentions des acteurs, les relations sociales et les normes culturelles qui orientent son interprétation.

La contribution majeure de cette recherche réside ainsi dans une conception intégrative de l'anthroponymie baatonu. Celle-ci apparaît comme un fait à la fois linguistique, sémiotique, social et culturel. La typologie proposée constitue de ce fait un cadre de description permettant de mieux comprendre les mécanismes de nomination et les représentations qu'ils véhiculent. Elle pourrait être prolongée par des études comparatives,

diachroniques ou statistiques afin de préciser la distribution des catégories, les régularités formelles et l'évolution des pratiques anthroponymiques.

Références bibliographiques

- AJIBOYE A. Cecilia et al.**, 2020, « The social use of Batonu personal names », *Journal of Language and Literature*, vol. 20, N° 2, pp. 355-369. <https://doi.org/10.24071/joll.v20i2.2853>
- FAKUADE Gbenga et al.**, 2018, « A shift in Batonu personal naming practices », *Voprosy Onomastiki*, vol. 15, N° 1, pp. 134-154. https://doi.org/10.15826/vopr_onom.2018.15.1.006
- MORRIS W. Charles**, 1971. *Writings on the General Theory of Signs*, Mouton, The Hague-Paris.
- NAROU N'GOBI Cha-Toko**, 2017. *L'énergie des noms et des titres chez le Baatonu*, Éditions Nouvelles Racines, Parakou
- SCHOTTMAN Wendy**, 2000, « Baatonu personal names from birth to death », *Africa*, vol. 70, N° 1, pp. 79-106. <https://doi.org/10.3366/afr.2000.70.1.79>
- WILLIAMS Azibaoguanasi**, 2021, « A grammatical analysis of Baatonum proper names », in OWOLABI D. et al. (éds.), *Language Use and Preservation: A Festschrift in Honour of Prof. Abel Gbenga Fakuade*, Ilorin, Department of Linguistics and Nigerian Languages, University of Ilorin, pp. 11-31
- WILLIAMS Azibaoguanasi**, 2023, « Personal names and power: Binary personal naming system of the Baatombu people in Nigeria and Republic of Benin », *Onoma*, vol. 58, pp. 305-324. <https://doi.org/10.34158/ONOMA.58/2023/17>
- WILLIAMS Azibaoguanasi Victor**, 2025. *Socio-onomastics of place and personal names of the Baatombu people in Baruten LGA of Kwara State, Nigeria*, thèse de doctorat, University of Ilorin.
- YAROU YERIMA G. Rihanatou**, 2012. *Étude sémantique des anthroponymes en milieu baatonu : cas de la commune de Bembéréké*, mémoire de maîtrise, UAC/FLASH

YAROU YERIMA G. Rihanatou & ZIME YERIMA Idrissou, 2024, « Analyse sémantique et pragmatique des noms de circonstances chez les Baatɔmbu », in ZIME YERIMA Idrissou et al. (éds.), *Développement des langues maternelles au Bénin : bilan, défis et perspectives*, actes du colloque scientifique international sur les langues maternelles, 4-6 septembre 2024, Abomey-Calavi, Éditions Labo Gur.